

lui accordent les travailleurs.

Or ses relations avec les travailleurs les plus avancés et combatifs n'ont pas cessé, au cours des années qui ont suivi Mai 68, de se dégrader. Les travailleurs qui ont lutté en Mai 68 n'ont pas compris l'attitude du PC, les coups de poignard dans le dos donnés à la grève étudiante, Grenelle, la grève générale bradée au profit d'une perspective électorale fantomatique. D'autres qui ne comprirent pas sur le moment la trahison du PC en ont eu depuis l'occasion: des grèves brisées ou étouffées par dizaines, SNCF, Renault, RATP, Batignolles, Joint Français, autant de fois où l'on a entendu le refrain: "attention au piège, ne luttons pas maintenant, attendons que se résolvent les problèmes par le changement électoral". Et l'année dernière Pierre Overney, ouvrier assassiné par les milices privées patronales, enterré sans fleurs ni couronnes de la part du PC.

Une telle accumulation de dérobades et de trahisons commençait à susciter chez les travailleurs et même dans les rangs du PC de sérieux mouvements de désarroi et de mécontentement. Impossible dans ces conditions que les dirigeants du PC laissent arriver l'échéance électorale de 73 dans une telle ambiance de démoralisation et de méfiance sans risque de voir la situation lui échapper.

C'était le moment où jamais pour le PCF, pressé par la montée des luttes, et la crise ouverte du régime de se porter candidat au pouvoir et de donner corps au fantôme qu'était jusqu'à maintenant l'union de la gauche. Ainsi espère-t-il éviter ce qu'il craint par dessus tout: l'essor des luttes de masse en dehors des voies électorales.

CE QUE VEUT MITTERRAND

L'homme auquel le PCF lie aujourd'hui ses destinées est un socialiste de fraîche date. Ministre de l'Intérieur de la IVème République, il s'est montré "efficace" dans la lutte de libération du peuple algérien. C'est lui qui déclara: "la seule négociation, c'est la guerre". C'est lui qui fit exécuter à Alger le militant communiste Yveton accusé d'avoir aidé le FLN. Le PC avait alors juré: "nous ne ferons jamais alliance avec l'assassin d'Yveton".

En réalité Mitterrand est un politicien bourgeois parmi d'autres, qui ne se distingue des hommes "de droite" que par la tactique à suivre pour replâtrer et moderniser le capitalisme. Alors que la droite traditionnelle a pris son parti de l'hostilité et du mécontentement de la masse des travailleurs et préfère recruter son électorat dans les couches moyennes, Mitterrand a fait le pari d'exploiter les aspirations des travailleurs à un changement par une démagogie socialiste et autogestionnaire. Alors d'autre part que la droite traditionnelle s'acharne à combattre de front le PC Mitterrand a fait le pari qu'il était possible non seulement de le neutraliser mais de l'utiliser comme marche-pied pour accéder au pouvoir et y pratiquer une politique de modernisation capitaliste du type de celle que pratiquent ses collègues européens Brandt, Wilson, etc. quitte le moment venu à se débarrasser du PC comme cela fut fait en 47.

